



Harmonieusement

Réseauter Complice

Avec

Fil

Main

DIS-MOTS

Agapes

Qui nous relient

Cordée

Accueillant

Choeur

Textes écrits par des lecteurs de la **Bibliothèque de Vaugines**
et de la bibliothèque de Cabrières d'Aigues.

Semaine de la langue française et de la francophonie 13 - 20 mars 2011

De fil en aiguille

Au fil des heures,
au fil du temps,
passent les choses de la vie.

Au fil des heures,
au fil de la vie,
s'écoulent le temps et les souvenirs.

Ainsi file la vie,
au fil des heures,
au fil du temps,
doucement vers l'oubli.

Monique Aillaud (Bibliothèque de Cabrières)

L'attente

Difficile de distinguer exactement dans le glou glou tac, glou glou tac des valises roulantes, celle que j'attendais. Parfois c'était plus furtif, cela faisait ran ran ran pfuit, ran ran ran pfuit.

La différence des carreaux des carrelages provoquait une symphonie inattendue.

Harmonieusement, le chœur des valises roulantes ambulantes.

À côté de cela, les pas des chaussures s'oubliaient, se perdaient.

Et un groc groc arrive. gros convoi.

La valise sur un caddie glougloutate un peu. Les zim zim des portes coulissantes. Le bring du passager sur le banc métallique.

Message de bienvenue de l'ordinateur portable qui s'ouvre. Jouet moderne pour grande personne.

Aucun vrai son n'est recomposable.

Cohue grise et morne.

Tic toc tic toc des talons plus loin.

FROUT FROUT : le groupe méga chargé des tours de bagages, s'immobilise. criss criss des regards derrière la porte vitrée.

Le bus n'arrive pas.

Il fait froid

regard inquiet

le fil de la Sécurité

sécurité passe en jaune criard
anneaux lumineux bleus orange avec un autre bleu vert
sécurité secours des personnages verts s'enfuient
clip clap talons hauts plus sonores
«ah voilà; je les vois. Vous êtes où?»
tous sortent en même temps
libération attendue d'une captive attente volontaire
mur vide quelques minutes
quelques glins cling d'un ordre lointain
un grondement d'eau se perd dans le faux plafond
le défilement des images dans des «sucettes» publicitaires géantes
des bouquets dans un frigo
non pas mortuaire 10,15,25 euros selon la personne aimée ou pas
comme le jet d'eau dans le film de Tati ouvert ou non selon la respectabilité
de l'hôte
tout est précisément fluctuant, mobile, changeant,
bulles d'intimes
accessoirisées dans des espaces hauts, grands, traversant
à nouveau le tac tac tac associé à un run run run convaincu;
ils savent où ils vont
certains parlent très fort. Des complices
ce n'est «exactement cela» «oui bonne idée» le téléphone greffé, mal,
entre l'oreille et la main, «tu ne passes pas»

«alors ouais» parfois «ok «pas de nouvelles pour perpignan
c'est aujourd'hui que tu as rendez vous?»
Odeur de parfum très fort, cachant des cors un peu trop endormis.
La bandoulière l'autre accessoire «chapelle oui»
ploufa ploufa ploufa.
Il a de très grands pieds qui font des enjambées inouïes
un géant traverse. Un costume blanc dans cette cordée de manchots non
empereurs
du gloc gloc du gloc gloc
mélange de talons et de chaussures plates vendredi pschtt pschtt «à jeudi
alors»
ils se séparent. Il a attendu de passer la porte pour fumer petit obéissant.
La formule tête penchée coinçant le téléphone plus féminine offre de belles
agapes aux ostéopathes
resauter resauter
«à tout de suite» «ça marche» «qui rit derrière toi» «ah bon ton fils est là.
Non. J'arrive quand même».

Jocelyne Bertin

Qui était leur complice ?

Le chœur du grand magasin fut fouillé de fond en comble.

Pendant ce temps là, la musique d'ambiance continuait harmonieusement à nous adresser ses messages accueillants.

Impossible de réseauter.

Les gentlemen cambrioleurs avaient fait des agapes monstrueuses : l'allée des vins fins et des fruits était vidée avec application.

Une cordée de grands costauds tenait les photographes en respect.

La main d'Huguette se mit à trembler.

Seul Jeannot le petit, remarqua le fil bleu du détonateur dans la poche de la blouse.

Jocelyne Bertin

L'orage

« S'il fallait réseauter, ce serait aujourd'hui. Mais ni mon cœur ni leur cœur n'était prêt. Pourtant, le cœur sur la main, ils avaient tout de même tout tenté.

De fil en aiguille, tout le monde fut accueillant et complice avec ces airs enjoués qui donnaient à toute la cordée, l'envie de se retrouver pour faire des agapes sans se méfier de l'orage qui grondait.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin, leur mine déconfite, les fit tous se taire. Ils comprirent que rien ne serait plus comme avant. »

Jocelyne Bertin

Petits écrivains

Le pense-bête : pour le 12 mars préparer un texte avec le mot réseauter.

Le mot sur le réfrigérateur : préparer les agapes du weekend end.

La petite annonce : pourquoi toujours aussi modeste alors qu'elle propose parfois des meubles de deux mètres sur deux mètres.

Le mot d'excuse : qui va excuser qui ? C'est toujours la question. Qui s'excuse ? Le mot ? Le sujet ? Nous n'aurons jamais de réponse à ce genre de mot.

Le papier sur le pare-brise : désolé pour ce souvenir de carrosserie.

Le cahier de notes de lecture : qui fait penser à une partition où les musiciens se seraient tus car seules les notes subsistent sans le chef de chœur qui les animait harmonieusement.

Le carnet de voyage : plus élaboré qui prétend restituer une atmosphère d'un voyage déjà fini lorsqu'il peut s'écrire.

Le post-scriptum : tout ce qui n'a pas été écrit avant va se trouver là dans ce PS insignifiant mais avec deux points impératifs : il faut le lire.

La carte postale : petites nouvelles de notre cordée.

La lettre d'invitation : ouf ! J'y serais.

La lettre de motivation : écrite à la main bien sûr. Se justifier encore.

La lettre d'inscription : qui donne toujours un peu de hauteur de vue vis-à-vis de ceux qui ne l'ont pas encore faite.

La commande : du fil par correspondance et à l'arrivée des couleurs qui ne correspondent pas à nos attentes.

La liste des courses : sans saut de haies mais avec beaucoup de caddies obstacles.

Le bulletin de participation : qui fait présager des bonheurs fous de gagnant sans jamais connaître les déceptions des deuxième et troisième tirage.

L'inscription préalable : qui fait douter tous les candidats.

L'autorisation parentale : qui autorise le responsable de la sortie à prendre toutes les mesures nécessaires comme si nous étions responsables seulement après un accord signé pour évacuer les blessés vers les services d'urgence.

La signature du recommandé : pour le colis du postier transi et dont le code barre ne suffit plus à justifier le dépôt.

Lu et approuvé : parce que ma signature seule ne suffit pas. Je m'attends toujours à ce qu'à la page suivante, on me demande de recopier ce que je viens de lire avec l'apposition « bien su ».

Le faire part de naissance où sont inscrits le poids et la taille d'une personne mais pas sur l'avis de décès.

La signature du bordereau : comme un petit dessin résistant dans un univers bien cadré.

La grille de mots fléchés ou croisés : avec ses petites cases noires énervantes et le mot à découvrir tels un Indiana Jones du Petit Robert.

Le pense-bête : pense que tu n'es pas bête ou pense que tu es bête.

Petits écrivains de l'intime, du privé,

Combien de mots puis de pages avez-vous ainsi déjà écrits ?

Jocelyne Bertin

Le rat

Le rat était las de dévorer les fils du lion et décida de partir en référer au Puissant.

Le lion discrètement stoppa ses agapes et décida de le suivre tel un complice involontaire.

En entrant, le rat surprit le Puissant, pas vraiment accueillant, en train de réseauter :

« je t'assure, Pouig est en train de fondre la porte de l'enfer car il a vu déjà sa maison de carton et sa maison de bois s'écrouler et veut construire du solide cette fois. »

Rien d'harmonieusement installé là-haut. Le chœur des anges était en grève.

Tous les « cœurs sur la main » attendaient dans la grande balance avec perplexité.

Pendant ce temps,

une autre cordée de rats et de lions dansait sur un fil.

Notre rat et notre lion se mirent à tricoter.

Jocelyne Bertin

Le téléphone de la réceptionniste sonna pour la quatrième fois dans un intervalle de temps si réduit qu'elle commença à en être agacée.

« - Oui, j'écoute.

Fred, encore vous, mais que voulez-vous à la fin ?

Comment le vin n'a pas été commandé ? ! Mais c'est une catastrophe ! Mr Smith est le meilleur acteur de toute l'Angleterre, et il sera présent aux agapes de ce soir. Nous nous devons d'effectuer la plus accueillante arrivée à nos voisins anglais. Nos cuisiniers sont dans l'obligation de dresser les meilleures assiettes afin de convaincre les pays environnants de la grande Gastronomie Française, sous peine de renvoi définitif de la maison. Fred, c'est un grand jour, ne l'oubliez pas. Nous avons besoin d'être complices durant sa présence, nous irons main dans la main jusqu'à la perfection. Mais avant tout cela, dépêchez-vous de recevoir le chœur qui vient ce soir nous jouer la plus harmonieuse mélodie de leur répertoire. Pendant ce temps, j'irai aider Isabelle à l'organisation des tables afin de faire réseauter nos réalisateurs français avec le majestueux Mr Smith. Ne faillissez pas à votre mission Fred, car si le fil casse ce sera la porte des abîmes qui s'ouvrira à nous, et là, même avec une cordée incassable, nous ne réussirons plus à retrouver nos prestigieuses places que nous avons pourtant gravées ensemble. »

Laurence Bertin

Jasmain



Main soyeuse, main péremptoire
Main vigoureuse, main d'ivoire
Main tranchante sur le fil du rasoir
Main accueillante des agapes du soir
Main complice, main passionnée
Harmonieusement en chœur avec la cordée
Pour réseauter le monde des révoltés



Chantal Casanova (Bibliothèque de Cabrières)

Fil

Ne tire pas trop, il va casser.
N'est pas si élastique, ni si solide.
Donne-lui un peu de mou.
Ne la tiens pas si serrée, laisse-la respirer.
Fil d'amour, il l'a embobinée, attachée, embarquée.
Et elle s'est laissé faire.
Pourquoi lui, pourquoi pas lui ?
Il s'est montré persuasif, elle l'a suivi.
Il lui a promis d'être toujours sincère.
Elle fit confiance.
Ses yeux d'un bleu intense avaient la profondeur de l'océan.
Elle ne savait pas nager, mais à l'eau elle s'est jetée.
Il l'a trahie.
Elle crut mourir.
Mais elle était amoureuse et a tout supporté.
Puis il joua au funambule.
Plusieurs fois il faillit perdre l'équilibre.
Elle était là pour le rattraper.
Puis un jour c'en fut trop.
Elle le quitta et il sombra.
Ça y est, le fil est rompu.

Colette Ferrer (Bibliothèque de Cabrières)

Chœurs

Chœur ; cœur à cœur, chœur des cœurs ; chœur de deux cœurs ; chœur alto, chœur soprano ; cœurs en harmonie.

Chœurs célestes

Chœur au centre, cœur vaillant ; chœur de la fanfare ; cœur aimant ; cœur fidèle ; cœurs qui soupirent...

en chœur !

Chantal Fiancette

La main

Oh ! ces cinq petits doigts jolis comme une fleur ! Main de l'innocence.

Petite main douce et chaude, déjà agrippée si fort à mon doigt ; petits doigts sur lesquels nous chanterons plus tard :

« ainsi font, font, font... » ou dirons la comptine :

« le bœuf, la vache, celui qui les détache, etc. »

Empreinte de petite main confiée au plâtre de l'école ;

Petite main qui va grandir, s'échappera !

Et s'unira un jour

à une main d'amour.

Chantal Fiancette

Avec

J'ai appris à danser avec la lune, j'ai appris à chanter avec le vent ; vécu avec les autres, avec le temps.

Le temps a passé avec les jours, avec les ans, apportant avec ses saisons fleurs vie avec des chansons.

Et j'oublie avec ces saisons chocs et pluies, peurs et orages, préférant avec privilège les douceurs avec les surprises.

Nenni du poivre avec vinaigre ! Seule paix rime avec palais et je ne demande de palais qu'avec paix.

Chantal Fiancette

A Gap

Agapes, agapons, agaperas, agaperons, agapenhaut, agapenbas, agapelà,
agapíci, agapencore, agapalors ?

Agapejour, agapenuit

Fines agapes, c'est fini.

Chantal Fiancette

Conte fictif

Il s'appellera sans doute un jour « petitannonceur » à la suite de ses textes courts... Il n'est cependant qu'harmonieusement complice avec ses pensées, sautant d'agapes en cordée dans le val accueillant de la vie.

Le voici en train de réseauter son chapitre, mettant la main au dernier chœur de ses poèmes.

Il ajoutera peut-être ce soir ou demain un en-tête de sa main, prête à suivre de nouveau le fil d'un message de quelques lignes.

Chantal Fiancette

Élections ?

Les petits malins sont complices dans les bons coups comme dans les méprises.

D'autres avancent être complices pour seulement faire leur volonté : offrant beaux mots et jolies paraphrases pour décider un second complice qui refuse et s'accroche à sa propre complicité.

Complice ? Ce pourrait être un projet supérieur, un but élevé, même si le fait même de se prétendre complice cache dans son silence suivant une ombre complice inquiétante...

Alors, sans sujet complice général et actuel ; laissons les petits malins jouer leur musique complice qui espère tous nous englober, sans savoir encore que pour nous rendre complices, il faut d'abord nous convaincre de vérité.

Chantal Fiancette

Sœurs de cœur
Chœur de chœurs
Unisson

Dix doigts
Deux mains
Humanoïde

Avec toi
Avec elle, avec lui
Ensemble

Régine Fouque (Bibliothèque de Cabrières)

dix mois, dix maux...

Frimas de janvier,
Grelottante cordée,
Rhumatismes assurés.
Carnaval de février,
Oreillettes et beignets,
Agapes partagées,
Crise de foie certifiée.
Mars et ses giboulées,
C'est le moment de réseauter,
Migraine accentuée.
Douceur d'avril,
On ne se découvre pas d'un fil,
On cache son nombril
Pour échapper à l'état fébrile.
Joli mois de mai,
Chœurs d'oiseaux dans les futaies,
Nostalgie éloignée.
Juin c'est l'été,
Baignades avec volupté,
Coups de soleil envisagés.
Juillet et ses festivités,

Accueillantes soirées,
Piqûres de moustiques, attention: danger!
Complices août et juillet
Intérieurs très aérés
On risque de s'enrhumer
Septembre, c'est la rentrée :
Cartable dans la main serré,
Chagrin partagé.
Octobre et ses fruits dorés,
Confitures et gelées,
Prise de poids à surveiller.
Dix mois harmonieusement écoulés,
Novembre et décembre pour terminer,
Fêtes de fin d'année:
Dix maux oubliés.

Yolande Genty (Bibliothèque de Cabrières)

Acrostiche « double » sur le mot partage : “soyons fous”

P	artage et hip-ho	P
A	mour et Cosa-Nostr	A
R	éception et alligato	R
T	endresse et comba	T
A	mitié et féri	A
G	énérosité et ta	G
E	stime et partag	E

Yolande Genty (Bibliothèque de Cabrières)

Le complice accueillant

Longtemps il s'était couché de bonne heure, il adorait tenir la main de sa mère lorsqu'elle déposait sur son front le baiser du soir qui lui ouvrait grand les portes du sommeil et de ses rêves, même si ensuite elle retournait à ses agapes dans la salle de réception du château, là où elle retrouverait ses invités, ces beaux messieurs et ces belles dames qui le rendaient si jaloux, avec leurs tenues de soirée harmonieusement assorties les unes aux autres, ces beaux messieurs et ces belles dames lui volaient sa mère et il n'osait la supplier de rester un instant encore près de lui, elle refuserait en prétextant ses invités, se prétendant attachée à eux comme à une cordée en montagne, alors que lui ce n'était pas pareil, le fil qui les reliait l'un à l'autre était unique, visible d'eux seuls, ce qui en faisait tout le prix, comme dans un chœur où les voix s'unissent sans que les corps se touchent, d'ailleurs elle ne le laissait pas seul, bientôt viendrait le rejoindre dans ses rêves son complice accueillant, son compagnon nocturne, son copain imaginaire, baptisé Marcel sans que l'on sache trop bien pourquoi, peut-être à cause de sa manie de ne jamais finir ses phrases, ce copain inventé un jour qu'il s'ennuyait, à la recherche d'un temps perdu jamais retrouvé, ce copain un peu snob avec son drôle de défaut de prononciation qui le faisait zozoter, il était incapable de prononcer ce mot, il disait « réseauter », ce cher Marcel qui ne supportait pas le soleil et passait son temps à se réfugier à l'ombre, n'importe quelle ombre, arbre, église, jeunes filles en fleurs, tout lui était bon et, dans ses rêves, il l'entraînait

dans ses promenades, du côté de Guermantes, chez son ami Swann, pour tout dire, il en avait assez de se promener toujours du même côté, ce soir, c'était décidé, il laissait tomber Marcel, il était un grand garçon maintenant, il était grand temps de fréquenter les filles, justement, dans son dernier rêve, il avait aperçu une agréable silhouette dont Marcel lui avait soufflé le prénom : Albertine, ce soir il irait la rejoindre, c'est bon maman chérie, tu peux descendre retrouver tes invités, je n'ai plus peur du noir.

Charles-Denis Levy-Soussan

Vaugines, dis-moi dix mots

L'accueillant atelier de la bibliothèque de Vaugines se réunit, une fois par mois, complice, pour partager des agapes scripturales. Le premier de cordée se jette à l'eau et livre le fil de ses pensées, couché sur papier de main de maître. Harmonieusement, un second le suit, et tous goûtent, en chœur, le plaisir non de réseauter mais de partager en toute liberté un sujet cher : la langue française. Avec un peu de curiosité et de courage, venez pousser la porte et cuisiner à votre sauce les 10 mots.

Yamína Martínez

Au clerc de la plume

La main

Organe admirable, outil merveilleux, capable de la précision la plus fine comme de la force brutale aveugle, on l'a affublé de petits noms familiers genre : « patte, patoche, paluche, cuiller, louche, pince, pogne ». Elle a fourni bien des expressions dans la langue française :

Enthousiaste : « Applaudir des deux mains »

Fraternel : « Unis comme les cinq doigts de la main »

Proverbial : « Mains froides, cœur chaud »

Erotique : « Avoir la main baladeuse »

Réactif : « Avoir la main lestée »

Guerrier : « Les armes à la main »

Policier : « Mettre la main au collet »

Généreux : « Le cœur sur la main »

Sincère : « La main sur le cœur »

Complice : « Se donner la main »

Traffiquant : « De la main à la main »

Facile : « Cousu main »

Subalterne : « Homme de main »

Musical : « Jouer à quatre mains »

Jardinier : « Avoir la main verte »

Ironique : « Réalisé de sa blanche main »

Personnel : « En main propre »

Méridional : « Parler avec les mains »
Coopératif : « Donner un coup de main »
Habile : « Avoir la main »
Paresseux : « Avoir un poil dans la main »
Acrobate : « Main à main »
Acharné : « Faire des pieds et des mains »
Sur de soi : « En mettre sa main au feu »
Suggestif : « La main de ma sœur (vous connaissez la suite...) »
Comique : « Là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied »
Secret : « La main noire »
Insouciant : « Les mains dans les poches »
Impératif : « Haut les mains ! »
Implorant : « Lever les mains au ciel »
Jubilatoire : « Se frotter les mains »
Prophétique : « Jeux de mains, jeux de vilains »
Contrariant : « Marcher sur les mains »
Flatteur : « Passer la main dans le dos »
Volontaire : « Prendre son courage à deux mains »
Franc : « Rien dans les mains, rien dans les poches »
Content : « Se frotter les mains »
Charitable : « Tendre la main à quelqu'un »
Violent : « Ne pas y aller de main morte »

Je pourrais sans doute continuer encore longtemps, mais je vous fais grâce du reste. Je ne sais ce que vous pensez de ce petit texte, mais moi, « je m'en lave les mains ! ».

Alain Montavid

Réseauter

Réseauter, réseauter... Quel mot étrange ! Il n'est guère accueillant et difficile à caser dans la conversation. On ne l'utilise pas avec les mains et il n'est pas chanté par les chœurs même lors d'agapes festives. L'avez-vous déjà trouvé harmonieusement disposé dans un texte ? Probablement pas. Peut-être le rencontrerez-vous sur Internet avec des complices inconnus seulement reliés par les fils de la toile, telle une cordée d'alpiniste.

Alain Montavid

Jacques Brel
Le plat pays
1962

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien

Avec des cathédrales pour uniques montagnes
Et de noirs clochers comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre décrochent les nuages
Avec le fil des jours pour unique voyage
Et des chemins de pluies pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest écoutez-le vouloir
Le plat pays qui est le mien

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord écoutez-le craquer
Le plat pays qui est le mien

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la blonde quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud écoutez-le chanter
Le plat pays qui est le mien.

Inventaire

Une main factice
Un fil de fer, un salut militaire
Une cordée solidaire
Deux compères complices
Un chien qui fume
Des agapes joyeuses
Un monsieur en train de réseauter, un perceuteur, un rhume
Un chœur désaccordé, une guérison miraculeuse
Un lit très accueillant
Un chapeau avec une plume
Un intérieur harmonieusement décoré, un aimant
Et encore un chien qui fume
Et,...merci Monsieur Prévert !

Alain Montavid

Saisons

Le printemps

Il amène la vie, le renouveau, il est accueillant telle une main tendue. La pluie y est fraîche, fine, frissonnante. En fils ténus l'averse effleure le jardin.

L'été

Le soleil cogne, il est chaud, bouillant, propice à la sieste dans une pénombre complice de fraîcheur. Les nuits sont prometteuses d'agapes bruyantes et de chœurs puissants. Les averses sont lourdes, orageuses et blessent la terre.

L'automne

C'est la rentrée des classes, le temps des retrouvailles avec les amis. Dehors la nature s'endort harmonieusement parée de couleurs flamboyantes. La pluie est froide, insistante et rend les terres lourdes, collantes.

L'hiver

Il est sombre, froid, humide. Les journées sont courtes. On a le temps de réseauter autour de l'âtre. En montagne les cordées sont de rigueur. La neige protectrice succède à la pluie. La terre se repose.

Alain Montavid



Vous savez tous ce qu'est une mygale, mais savez-vous ce qu'était Mygale ?

En 1996, il y a 15 ans, sur Internet, naissait Mygale. C'était un projet étudiant, généreux, altruiste, qui tendait la main à tous les internautes de bonne volonté. Tout y était gratuit, le site était accueillant, on pouvait y réseauter à loisir et rencontrer des complices sympas. Rencontres virtuelles ou réelles car de nombreuses agapes réunissaient quiconque voulait bien y participer. Le bénévolat était de mise, les tâches harmonieusement réparties et les débutants bien accueillis. Les fils de sa toile étaient aussi solides que ceux unissant une cordée. On y cultivait l'amitié en chœur. Même s'il ne les a jamais vus, votre serviteur en a gardé des amis, et, malgré le temps qui passe, continue à correspondre avec eux.

Mais l'amitié, l'entraide, le bénévolat, ce n'est pas très commercial. Certains intérêts privés eurent vite fait de s'intéresser au mouvement et chercher à le récupérer. C'est ainsi que disparut Mygale, bouffé par le fric tout puissant. Depuis, l'idée d'un Internet coopératif, non commercial, a fait son chemin, et de par le monde, d'autres internautes ont pris le relai. Aussi, si vous le pouvez, privilégiez ces communautés libres.

Alain Montavid

Portrait

L'internaute a le visage pâle et le teint blême des noctambules, la main précise, la souris rapide et le clic facile. Il dort peu et ne sort guère. Il pense Internet, il rêve Internet auquel il est relié par un fil, comme entre eux, les alpinistes d'une cordée. C'est l'enfant de cœur des nouvelles technologies et l'informatique est son crédo. Il navigue de site en site, il butine, il surfe sur la toile.

S'il est geek, il est sociable, accueillant, serviable. Il fait partie de communautés virtuelles, il a des connaissances précises. Il maîtrise divinement bien l'ordinateur, il s'en sert pour réseauter, communiquer, noter, dessiner. Avec lui, il est harmonieusement lié au net. Il a de l'imagination, il aime la science-fiction, le fantastique. C'est un perfectionniste.

S'il est nerd, il est superficiel, théorique, compliqué, pédant. Il a réponse à tout et utilise des termes savants. Il consomme de l'Internet sans limite comme pris de frénésie dans des agapes gargantuesques. Il n'utilise pas Internet, il est Internet. C'est souvent un incompris, c'est le schtroumpf à lunettes.

S'il est nolife, il est à part, accro aux jeux vidéos. Il n'a pas de complices, il est déconnecté du réel. Il est seul. Il emploie souvent des termes dont il ne connaît pas la signification. Il est dévoré par sa passion. C'est un joueur.

Alain Montavid

Si...

Si tu peux comprendre ce que signifie réseauter
Si tu peux renoncer aux agapes et préférer les affres de la page blanche
Si tu veux te joindre au chœur des slameurs
Si tu peux prendre la plume d'une main sûre
Si tu sais inventer des histoires accueillant des mots choisis
Si tu peux avec ces termes créer des phrases cohérentes
Si tu sais les distribuer harmonieusement dans tes textes
Si tu sais ne pas perdre le fil de tes récits
Si tu oses les lire à tes complices d'un soir
Si tu es capable de caser cordée dans ces lignes
Alors, tu es digne de participer à dis moi dix mots, mon fils

Alain Montavid

Avec mélancolie

Ce soir, je somnole devant le feu et mon esprit vagabonde
Un ciel gris, plombé, la pluie, toutes choses propices à réseauter
La main caressante de ma grand-mère
Un chaland à la dérive au fil de l'eau
Des souvenirs d'agapes anciennes
Les amis disparus, complices des jours heureux
Une ballade irlandaise reprise par un chœur plaintif
Les adieux à la cordée perdue
Les pleurs d'un violon qui grince harmonieusement
Un vieil air d'autrefois, simple et accueillant
Où, ce soir j'ai du vague à l'âme. Mais je ne suis pas malheureux
« La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste » disait Victor Hugo

Alain Montavid

Exil

partir
vers un havre accueillant
où vivre harmonieusement
avec des mains tendues
complicités voulues

partir
vers des matins tendres
sans avoir à entendre
menaces et fureurs
gémissements de peur

partir
vers un azur radieux
tendu de fils si bleus
qu'il suffirait de rire
pour éviter le pire

partir
vers un ailleurs à nous
un partage si doux
que pour vivre là-bas
avec moi tu viendras

Christiane Pernot (Bibliothèque de Cabrières)

Casting

Phil était fou de cette fille filiforme,
qui filait doux sous la férule d'un filou.
De filatures en coups de fil,
il frima, fit les yeux doux, se faufila
et finalement dans ses filets elle tomba.
Tous deux filèrent à Philadelphie,
où désormais il la filma.

Christiane Pernot (Bibliothèque de Cabrières)

Le livre-lest

D'abord, l'année qui commence a douze mois et pas dix mois. Un peu comme les précédentes, si je ne m'abuse. Alors, dis-moi dix mots, excusez-moi, ça ne le fait pas. Ça commence bien, introduction accueillante. Ambiance harmonieusement choisie. On se sent à l'aise, complice. Bon, on va voir ce qu'on peut faire.

D'abord, en qualité d'adeptes accros de la Bibliothèque de Vaugines, seriez-vous d'accord avec le fait qu'un livre, c'est un lest ? Pris au féminin, un livre se transforme en « une livre », soit un demi-kilo, d'où livre-lest, élémentaire. Il suffit d'en avoir quelques dizaines de gros cartons. Et vas-y, premier de cordée, à toi de t'y coller, de donner la main. À preuve : mobilité oblige, vous ne pourrez que comprendre. Ne jamais aider à déménager un copain/une copine avec une sérieuse bibliothèque très-trop fournie, des archives datant de Mathusalem, votre dos fera le bonheur de quelques thérapeutes.

Les copains, dans un déménagement, c'est fantastique. Les nanas viennent parce qu'elles t'aiment bien, et, pragmatiques, vont t'aider à emballer toutes les petites choses fragiles que tu n'as pas encore eu le courage de trier/ranger. Les mecs viennent parce que c'est bon pour leur ego de confronter leurs expériences, connaissances, facultés, muscles, capacité de leur fourgonnette, et tutti quanti – faire la marche arrière improbable avec le camion (au lieu de départ et dans la ruelle d'arrivée), ergonomiser le rangement, transporter le piano et autres meubles – Ikea, tu connais ? ça se démonte (arrhgghh surtout pas, nous avons passé un week-end entier à le monter et je ne serais pas étonnée que l'idée du divorce soit partie de là) – le superbe bahut du sud-ouest – le canapé indémontable – le fauteuil carré qu'il faut faire passer en varape par la terrasse en haut en haut – le poêle Super-Godín de cent mille kilos qui te fera du chaud l'hiver – caser les moindres petites choses fragiles dans les endroits les plus futés mais bien calées, te piller toutes tes couettes et couvertures pour avoir ton sourire à l'arrivée, mesurer si ça rentre par la porte d'entrée de ta nouvelle demeure, en résumé, se réseauter en live au lieu de rester comme des cons chacun devant son ordinateur. Que de la bonne humeur, ceci dit ! Car, ouf, il ne pleut pas ce jour-là.

Au fil de la journée (« naaan, salut, on n'a prévu que la matinée, après on va faire autre chose, balader par exemple dans le Luberon, et on t'abandonne avec tes cartons »), le plaisir de tout un chacun et « du travail bien fait » donne une ambiance généreuse, et il s'ensuit un chœur d'autosatisfaction grâce aux copines qui ont tout préparé pour recevoir avec de magnifiques agapes les valeureux manutentionnaires qui, par ailleurs, se sont bien marrés (genre ils s'y mettent à trois croquemorts pour m'annoncer la mauvaise nouvelle : « Ta gazinière, là, on l'a nettoyée, transportée, on a essayé de la faire marcher, mais... elle est naze – et... avec tout ce qu'on a fait aujourd'hui, on ne veut pas te retrouver aux urgences avec la moitié du quartier explosé – sympa ton nouveau quartier, d'ailleurs »).

Bon. J'ai une nouvelle gazinière. Une maison sympa. Un nouveau quartier. Mes bouquins sont encore dans les cartons, ils patientent, attendant la nouvelle étagère (Ikea ou Alinéa ?). Des amis qui seront peut-être prêts à remettre ça (commentaire personnel qu'ils n'apprécieront pas forcément, mais je les salue). C'est du vécu. Et encore, un grand merci à la bibliothèque, « lieu de délestage » qui offre tant de manières de lire, d'explorer et... de déménager avec plus de sérénité... Voire.

Claudie Pons

Venise et Carnaval

Nous sommes en mars 2011. J'ai une nostalgie : le Carnaval de Venise. Pour ses agapes, ses chœurs dans la Basilique Saint-Marc, une caresse de la main au hasard de la foule qui se déverse dans les ruelles avec des regards complices et accueillants qui pétillent derrière ces magnifiques masques vénitiens ; le fil conducteur, c'est de parvenir jusqu'à la Piazza San Marco si harmonieusement conçue, où désormais une très belle jeune femme descend en rappel comme un premier de cordée depuis cette magnifique horloge, où se réseauter est humain, physique, jubilatoire, et n'est pas virtuel. Oui, j'en ai la nostalgie.

Claudie Pons

C'est mon... ho(m)me

Nous nous sommes mis en ménage harmonieusement, il y a longtemps déjà.

À l'époque, il n'était pas encore question de se réseauter, etc., c'était du... chte vois cht'aime. Nous sommes tombés sous le charme l'un de l'autre et réciproquement, pardon, réciproquement, la vie aidant – ou n'aidant pas, selon – voilà ce que je peux en dire, avec toutes les réserves d'usage :

- Beau, fort, accueillant
- Chaleureux au point de me brûler les mains
- Sale, laisse toujours traîner un tas de trucs
- Aérien, surtout quand il fume beaucoup
- Toujours à poste pour les cordées que je lui livre – cela ne tient qu'à un fil – il est gourmand, le bougre
- En été, un véritable « saïrarien »
- En hiver, un véritable « sans toi je ne suis rien »
- Traître : il m'a laissée tomber certains soirs – j'ai eu froid –
- Lourdingue – un peu à la masse, genre poil dans la main
- Intello, toute les pubs, il les dévore, ce sont ses agapes
- Musicien, s'enflamme sur un chœur de sufra-cagettes
- Feignant, détestant aller au charbon
- Buveur, il ne sait dire que « je bois, je bois »

- Complice, lorsque je me la joue Bernard Palissy, avec mes archives et ma vie il me réconcilie
- Avisé : me signale que les énergies renouvelables... c'est gérable
- Versatile, quand le vent tourne : pauvres voisins
- Repenti : leur demande pardon, aux voisins.

C'était un éloge à mon gentil poêle Godin. Désolée, il n'est pas à vendre.

Pas fait exprès. Ce texte a été écrit le jour de la Saint Valentin.

Claudie Pons

Avec la glaneuse

- avec un chien, on marche (faire pisser Mirza, avec ce complice regretté Nino Ferrer)
- avec le mistral, les petites branches tombent des arbres
- avec ces brins de bois, on peut faire quelque chose
- avec le mistral, du bois et un chien... on glane et on se chauffe

Le premier que je trouve sur mon territoire aura affaire à moi.

Claudie Pons

Hommage à Fiona

Où, la Fiona de Georges – Vous la connaissez ou pas vraiment ?

Moi, Fiona, je ne la connais pas. Enfin pas vraiment. En 1980, on se rencontre au hasard des fêtes de l'époque. Le contact passe. Différence entre « se connaître » et « se reconnaître » : nous n'avons pas besoin de nous fréquenter, lorsque nous nous voyons au hasard, nous nous comprenons.

Il y a 30 ans déjà, elle a su qu'il fallait faire [C] de l'agriculture écologique et ils se sont boostés avec son Georges – alors qu'à l'époque dans notre région c'était pas gagné (le blog de Tonton peut en attester s'il en a envie, je n'ai pas sa verve) – Bon, ceci dit, Georges, à mon avis, il n'était pas contre... La preuve :

Le fil de leur réflexion et de leur attitude par rapport aux politiques agricoles porte ses fruits. Les enfants prennent la relève. Ils sont accueillants, savent se réseauter, en chœur ou pas, ils se sont pas avares d'agapes, nous incitent à donner la main si nécessaire, toujours complices dans la vie du village. Georges, avec son indéfectible barbe de Père Noël (dis donc, elle pue pas un peu, maintenant, depuis le temps ?) réunit harmonieusement chaque année les jeunes enfants de plus en plus nombreux – et les parents !

Alors pour le dixième terme « cordée », je cale !

Claudie Pons

L'oiseau

Le petit rapace que vous voyez sur le fil du téléphone entre Vaugines et Cucuron :

Version anthropomorphiste : il s'ennuie, n'a pas trouvé sa compagne, pour des agapes harmonieuses de campagnols

Version parano : c'est un nouveau modèle de radar, je ralentis...

Mais je lui fais un clin d'œil genre « souriez, vous êtes filmé, on pourrait peut-être se réseauter sur le haut débit, vu où tu te perches ? ». Je l'appelle désormais Radar. Virginie, tu nous diras son nom de famille chez les LPO ?

Claudie Pons

Elles se dressent comme un seul homme
unies comme une cordée abordant un pic.
Leur ascension ne tient qu'à un fil.
Elles n'ont pourtant pas l'habitude de réseauter.
Harmonieusement, elles vont plutôt par deux.
Avec leur complice, elles sont comme deux doigts de la main.
Et pourtant, là, elles se dressent en chœur, accueillant les agapes du vent.
Le vent qui souffle sur le fil à linge.
C'est la révolution des chaussettes !

Virginie Toussaint

Avec un chœur complice,
Aborde harmonieusement le chemin accueillant.
Avance main dans la main.
Parfois en cordée, réuni autour de riches agapes.
Inutile de réseauter, la vie ne tient qu'à un fil..

Virginie Toussaint

Le dialogue des échauguettes

Face à face, voire nez à nez
ils ne sont pourtant pas complices.
Ni accueillant, ni en chœur,
s'ils tendent parfois la main
c'est pour mieux s'attaquer.
Si parfois ils se retrouvent pour réseauter,
ce n'est pas pour dialoguer harmonieusement
ou s'unir autour d'agapes.
Agrappés aux pierres du mur,
ils ne sont pourtant pas en cordée et c'est avec courage
que continue l'ascension.
La vie des guerriers ne tient qu'à un fil

Virginie Toussaint

Filet filant, le fil défile, se déroule et roule
sous la table

Le chat, toujours à l'affût l'a vu

Délaissant son butin, une pauvre petite souris qu'il tenait entre ses pattes,
il se jette sur le bout de textile !

La souris, pas tout à fait morte, n'en croyant pas sa bonne fortune,
déguerpit de toute la vitesse que lui permettent ses petites pattes :

« Sauvée, je suis sauvée ! », se dit-elle.

Enfin cela jusqu'à la prochaine fois.

Le chien, qui faisait semblant de dormir, accueillant les agapes du soleil sur
la peau de son ventre bien tendu, a observé toute la scène.

« Quel idiot ce chat, abandonné son repas pour un bout de tissu ! »

...

C'est une journée d'été, où il ne fait pas bon réseauter enfermé avec son
complice virtuel.

C'est une journée d'été, où le matin quand la rosée est encore fraîche, il est
bon de partir en cordée et en chœur d'amis pour promener.

C'est une journée d'été, où harmonieusement, la main caresse le chien, le
chat, et pourquoi pas la souris ?

C'est une journée d'été.

Virginie Toussaint

Vive Internet

Internet mot magique...

C'est comme un fil que je tiens dans ma main et qui me relie, si je suis accueillant, à quiconque accepte d'être mon complice. Ensemble, comme en cordée, nous ne nous laissons pas de réseauter et de chanter en chœur à travers les ondes, aussi harmonieusement que possible, avec tous ceux qui veulent nous rejoindre pour des agapes virtuelles, mais combien fraternelles.

Bob de Veyrac

Affaire classée....

La scène se passe au palais de justice. Monsieur PMB a porté plainte contre un individu qui l'a spolié.

- Monsieur PMB :

Jusqu'à présent, je faisais tranquillement mon travail dans ma petite bibliothèque de Vaugines, avec mes acolytes, catalogue, circulation, éditions, sans oublier ma fidèle sauvegarde et tous mes autres assistants avec qui je travaillais en chœur, aidé de Monsieur Internet, hébergé par Monsieur Dell (gratuitement je le précise). Monsieur Dewey nous donnait un coup de main de temps en temps ; je crois avoir été très accueillant avec lui quand je l'ai sorti de ses bouquins (un peu abscons il faut le dire) et que je l'ai invité dans mon logiciel où il a pu harmonieusement s'épanouir. Oh ! Tous ensemble, nous n'organisons pas d'agapes, ni des parties fines, mais des rencontres 3 ou 4 fois par semaine, où des lecteurs nous rejoignaient ou nous passaient un coup de fil amical.

Et puis un jour, Monsieur Orphée a débarqué ; il n'était pas seul : toute une cordée était avec lui montant de Cucuron, Cadenet, Lourmarin, Lauris, et même Puget et Puyvert. Tous complices pour me déloger et suborner mes amis Dewey et Internet.

Monsieur Orphée a commencé à chanter d'une voix suave et persuasive : «Regardez comme je suis beau, voyez combien j'ai de prétendantes,

malgré mes tarifs élevés. Écoutez ma musique céleste. Venez réseauter avec nous au lieu de rester tout seul dans votre coin. Travaillons main dans la main. Mon catalogue vous est offert en prime. On fera des échanges, on parlera tous la même langue, gai, gai marions-nous!»

Non seulement, ils ont séduit Monsieur Dewey et Monsieur Internet, mais ils m'ont expulsé de ma bibliothèque, et Monsieur Orphée s'y est installé, squattant chez monsieur Dell. Je porte plainte contre cet intrus, voleur et suborneur.

- Le juge :

Que voulez-vous y faire ? Avec sa lyre, Monsieur Orphée avait déjà séduit, il y a bien longtemps. Il suffisait qu'il prenne son instrument de musique et chante pour que la création soit sous son charme : on disait que la puissance de son chant faisait marcher les arbres et pleurer les pierres. Alors, Monsieur PMB, résignez-vous, vous n'avez plus aucune chance à Vaugines. Essayez dans un autre canton ; peut-être trouverez-vous une bibliothèque prête à vous héberger. Puis-je vous donner deux petits conseils : changer de nom, PMB ce n'est pas très porteur et faites vous payer, les gens n'aiment pas trop la gratuité, ils la trouvent suspecte...

Le plaignant est débouté ! Affaire suivante !

Janine Volpatti

Paranoïa

Réseauter... Je n'aime pas ce mot. Je me suis demandée pourquoi.

Cela m'évoque des réseaux obscurs, réseaux de prostitution, réseau de pédophiles, réseaux maffieux, sectes... Là des complices se font accueillants. Ils vous tendent la main, vous invitent à partager avec eux leurs agapes. Ils vous dépeignent un monde régi harmonieusement, où tous en chœur chantent d'une même voix.

En fait, ils vous enchaînent dans une cordée d'où vous ne pouvez vous détacher. Vous êtes pris dans les fils du réseau comme dans une toile d'araignée.

Voilà pourquoi la seule vue de ce mot honni me fait sursauter. Est-ce grave, docteur ?

Janine Volpatti

ESCALETTRES

par Janine Volpatti

VA

+E ...

+C...

OC

+U...

+R....

+E.....

+H.....

RE

+A ...

+T

+R.....

+E.....

+U.....

+S.....

+E.....

AS

+E ...

+G....

+P.....

+A.....

OC

+R ...

+E

+D.....

+E.....

LI

+O ...

+P

+E.....

+M.....

+C.....

+C.....

Allo Vaugines ... c'est Cabrières au bout du fil !

Il a suffi de tendre la main de chaque côté de Cucuron pour relier
Vaugines et Cabrières
d'un solide fil lavande, couleur littéraire par excellence.

Complicités nouées et les toqués de livres et d'écriture se lancent dans
l'aventure.

« Dis-moi dix mots » et pourquoi pas les échanger ces dix mots ?

Les partager dans des lieux accueillants - nos biblis - prévoir des agapes
littéraires, avec une finale un peu plus terrestre...comme les nourritures.

Réseauter a bien facilité la tâche ! Plus de vingt mordus au rendez-vous,
avec poèmes, polars, haïkus, récits sages ou fous, mots rangés ou dérangés
dans le plaisir excitant d'une création printanière.

Harmonieusement vôtres, les écricabrières

